LE

VIEUX MARIN,

OU

UNE CAMPAGNE IMAGINAIRE,

Vaudeville en deux Actes,

PAR MM. THÉODORE ANNE, ADOLPHE JADIN, ET ***.

REPRÉSENTÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS A PARIS,
SUR LE THÉATRE DU VAUDEVILLE,
LE 13 JUILLET 1829.

PARIS,
CHEZ J.-N. BARBA, ÉDITEUR,
AU MAGASIN DE PIÈCES DE THÉATRE,
PALAIS-ROYAL,
GALERIE DERRIÈRE LE THÉATRE-FRANÇAIS, Nos 2 et 3.

1829.

Digitized by Google

PERSONNAGES.	ACTEURS.
LE CAPITAINE.....	M. FONTENAY.
BORDMER, matelot attaché à son service.....	M. ARNAL.
ÉMILE DE KERLONG	Mlle WILLEMIN.
Mlle RAYMOND, sœur du capitaine.	Mme LACAZE.
ÉLISE, nièce du capitaine.....	Mlle OLIVIER.
ROSE, attachée à ÉLISE	Mlle IRMA.
MATELOTS.	

La Scène est à Toulon, en 1829.

Imprimerie de CHASSAIGNON, rue Gît-le-Cœur.

Digitized by Google

LE VIEUX MARIN,

VAUDEVILLE EN DEUX ACTES.

Acte premier.

Le Théâtre représente un salon moderne. — Au fond, un secrétaire, une console, des fauteuils. — A droite, une table. — Sur la table une bouteille de rhum, des verres et une pipe. — A droite, au second plan, porte d'entrée donnant chez le Capitaine. — A gauche, en face, une autre porte donnant chez mademoiselle Raymond. — A droite et à gauche, au premier plan, deux croisées ornées de draperies.

SCÈNE PREMIÈRE.

ROSE, BORDMER.

BORDMER.

Mille millions de galères!

ROSE.

Qu'avez-vous donc, M. Bordmer?

BORDMER.

Ce que j'ai?... ce que j'ai?... vous ne le devineriez jamais, ce que j'ai...

ROSE.

Quand vous me l'aurez dit, peut-être...

BORDMER.

Croiriez-vous que mon Capitaine m'a traité d'imbécille?

ROSE.

Bah!

BORDMER.

C'est comme j'ai l'honneur de vous le dire...

Digitized by Google

ROSE.

Et pourquoi cela?

BORDMER.

Parce que je veux vous épouser.

ROSE.

Il n'est pas honnête, votre Capitaine.

BORDMER.

Un marin n'est pas obligé à ça.

ROSE.

Ou plutôt il est fou!

BORDMER.

J'en ai peur!... aussi je lui pardonne tout... tout, mam'zelle Rose, excepté l'obstination qu'il met à s'opposer à notre mariage, et à celui de sa jolie nièce, avec M. Émile de Kerlong, le fils du Préfet maritime.

ROSE.

Oh! de celui là... il ne veut pas en entendre parler; il prétend qu'il faut, pour être son neveu, avoir fait au moins une fois le tour du monde.

BORDMER.

Et s'être trouvé à deux ou trois combats...

ROSE.

Je vous demande un peu ce que tout ça a de commun avec le mariage?

BORDMER.

Le tour du monde, rien... mais les combats... c'est différent.

ROSE.

Vous trouvez donc que votre Capitaine a raison?

BORDMER.

Non... car il est impossible que sa nièce trouve un meilleur parti que M. Émile de Kerlong, et moi une meilleure femme que vous, mam'zelle Rose.

ROSE.

Vous êtes plus aimable que votre Capitaine.

BORDMER.

Cela dépend du temps et des gens!... C'est comme mon Capitaine... il a le cœur bon, excellent... c'est un vrai marin provençal enfin... Mais quand le temps est à la tempête, il fait comme la mer... il s'irrite, il gronde, il ne connaît plus de bornes... et cela lui vient d'un coup de

Digitized by Google

sabre qu'il a reçu à la tête... à l'abordage d'un brick égyptien... J'ai cru long-temps qu'il en deviendrait fou... heureusement il ne lui en est resté que des étourdissemens passagers... quand le temps change, comme je vous disais... mais qui lui font perdre entièrement la mémoire.

ROSE.

Oui, et quand cela lui arrive... la tête déménage... il ne se rappèle quelquefois plus ce qu'il a fait la veille.

BORDMER.

Depuis quelque temps, les accès sont bien moins fréquens, et quelques mois de repos lui rendront tout-à-fait la santé, je l'espère... car, à part tous ses caprices, c'est un si digne homme, un si brave marin... et dire qu'il attend depuis si long-temps le grade de capitaine de vaisseau, et la décoration des braves... Corbleu!... si le grand Amiral de France le savait...

ROSE.

M. de Kerlong, le Préfet maritime, aime son fils... il ne demande pas mieux que de lui voir faire ce mariage... car votre Capitaine est riche, et d'une bonne famille.

BORDMER.

Trente bons mille francs de rente qui ne doivent rien à personne, et quant à la naissance... mon Capitaine descend en droite ligne de Jean-Bart... C'est un aïeul qui vaut bien des aïeux... mais tout cela ne fait rien à l'affaire... l'essentiel c'est que ces jeunes-gens s'aiment, qu'il faut les marier, et que j'y perdrai mon nom de Bordmer, ou que j'y réussirai.

ROSE.

J'y voudrais bien perdre aussi mon nom de Rose Mignard.

BORDMER.

Vous le perdrez, Mam'zelle Rose, je vous le promets, et en prenant le mien... j'espère que vous ne perdrez pas au change... je ne suis qu'un simple matelot, mais je le suis depuis vingt ans, et je n'en ai que vingt-cinq, c'est bien quelque chose.

Digitized by Google

AIR : *Barcarole de Panseron.*

Notre petit ménage
Sera le bâtiment,
Sous un ciel sans nuage,
Voguant légèrement;
Secondant notre zèle,
Sans peine, sans effort,
L'amour toujours fidèle
Doit nous conduire au port.

ENSEMBLE.

Jamais le moindre orage,
Car, pour embellir le voyage,
Amour, plaisir, courage,
Se fixeront à bord.

BORDMER.

Pour aider à l'ouvrage,
Tous les ans, moi, je veux
Augmenter l'équipage
D'un petit mousse ou deux.
Sans regrets, sans envie
Bénissant notre sort...
Ainsi de cette vie
Nous gagnerons le port.

ENSEMBLE.

Jamais le moindre orage, etc.

BORDMER.

Voici mon Capitaine.

SCENE II.

LES MÊMES, LE CAPITAINE, Mlle RAYMOND.

LE CAPITAINE.

Non, ma sœur, non, je ne vous céderai pas... le beau neveu que je me donnerais-là... un blanc-bec, pincé, serré comme une demoiselle, un gaillard qui, j'en suis sûr, fait plus d'usage de fleur-d'orange que de rhum ou de

Digitized by Google

rack, et qui, certes, ne serait pas plus capable de me tenir tête dans un repas que dans une dispute.

Mlle RAYMOND.

Voyons, mon frère, soyez un peu raisonnable, allez-vous faire comme ces marins de comédie, qui grondent, jurent, menacent... pour s'appaiser ensuite comme des enfans. En toute chose... il faut considérer la fin... Vous ne pouvez pas trouver un meilleur parti pour votre nièce que le fils de M. de Kerlong...

LE CAPITAINE, *s'asseyant.*

Bordmer, ma pipe.

BORDMER.

Oui, mon Capitaine. (*Bas à Rose.*) C'est bon signe... quand il demande à fumer, c'est qu'il écoute.

Mlle RAYMOND.

Ce jeune homme est charmant.

LE CAPITAINE, *fumant.*

Oui, comme une demoiselle.

Mlle RAYMOND.

Sa famille est considérée.

LE CAPITAINE.

Oui, sa mère est une digne et brave femme... j'ai autant de vénération pour elle, que pour la vieille frégate sur laquelle j'ai combattu vingt-cinq ans; mais...

Mlle RAYMOND.

Auriez-vous à vous plaindre de M. de Kerlong?

LE CAPITAINE.

Morbleu!... (*Jetant sa pipe, et se levant.*) Brisons-là, je vous en prie.

BORDMER, *ramassant les morceaux.*

C'est fait, mon Capitaine.

LE CAPITAINE, *se promenant à grands pas.*

De Kerlong... le Préfet maritime... que m'importe à moi!...

Mlle RAYMOND.

Il pourrait vous faire rendre justice.

LE CAPITAINE.

Pourquoi ne le fait-il pas? pourquoi ne l'a-t-il pas encore fait depuis trois ans qu'il sait qui je suis?

Mlle RAYMOND.

Vous ne lui avez rien demandé.

Digitized by Google

LE CAPITAINE.

Un vieux marin ne doit pas aller chercher les faveurs, elles doivent venir à lui.

BORDMER.

Elle sont peut-être en chemin, mon Capitaine.

LE CAPITAINE.

Tais-toi!

BORDMER, *entre les dents.*

Imbécille, pas vrai?

LE CAPITAINE.

AIR : *A soixante ans.*

Certes, après vingt cinq ans de services,
Et les combats, où mon sang a coulé,
Moi, je croyais que de mes cicatrices
L'état devait avoir assez parlé; (*bis.*)
Mais c'est en vain qu'aujourd'hui l'on m'outrage,
Que des commis, sur moi, pèse l'oubli,
Ce grade enfin... ce titre si chéri,
Plus de vingt fois, déja mon équipage,
Me l'a donné sur un bord ennemi.

BORDMER.

C'est vrai ça!

LE CAPITAINE.

On ne te demande pas ton avis.

BORDMER, *à lui-même.*

Imbécille, n'est-ce pas?

ROSE, *bas.*

Vous allez l'irriter encore davantage.

Mlle RAYMOND.

D'ailleurs, mon frère, si pour être votre neveu, il faut absolument que M. Émile Kerlong devienne marin, il s'embarquera dès que vous le voudrez.

LE CAPITAINE.

S'embarquer, à quoi bon?

Mlle RAYMOND.

Puisque vous l'avez dit ce matin.

LE CAPITAINE.

Moi... j'ai dit cela?

Digitized by Google

BORDMER, *à Rose.*

Bon, voilà la tête qui déménage.

LE CAPITAINE.

Ma sœur, vous rêvez assurément... que mon neveu soit ce qu'il voudra, pourvu qu'il soit honnête homme, et qu'il rende ma nièce heureuse.

Mlle RAYMOND.

Mais vous disiez encore ce matin...

LE CAPITAINE.

Je ne peux pas avoir dit une sottise pareille ; il n'y a pas de plus mauvais mari qu'un homme de mer... Obligé à chaque instant de s'éloigner de son pays, de courir au bout du monde, il ne peut pas... Un marin ne doit se marier que lorsqu'il n'est plus bon à rien.

ROSE, *à part.*

C'est agréable pour sa femme.

LE CAPITAINE.

Donner un marin à ma pauvre nièce?... Je l'aime trop.

(*Le Capitaine est tombé dans une espèce de stupeur, et regarde sans voir.*)

Mlle RAYMOND.

Venez, Rose, voilà son accès qui le prend... Bordmer, ne le quittez pas.

BORDMER.

Oh! soyez tranquille, Mademoiselle.

ENSEMBLE.

AIR *de Marie.*

Venez, / Oui, } retirons-nous en silence,
Bordmer tout seul restera.
Un peu de calme et de silence,
La mémoire lui reviendra.

(*Elles sortent.*)

SCÈNE III.

LE CAPITAINE, BORDMER.

LE CAPITAINE.

Bordmer, mon ami...

Digitized by Google

BORDMER, *à part.*

Il ne pense plus à notre dispute.

LE CAPITAINE.

Donne-moi ma pipe.

BORDMER.

Votre pipe?... Mon Capitaine, vous oubliez que vous venez de la casser.

LE CAPITAINE.

Moi... j'ai cassé ma pipe?

BORDMER.

Tout-à-l'heure... Voyez plutôt.

LE CAPITAINE.

Ah! ah! puisque tu le dis, il faut bien que ce soit... Eh bien! est-ce que je n'ai que cette pipe-là?

BORDMER.

Oui, c'était la dernière.

LE CAPITAINE.

La dernière?.... Il me semble que j'en avais une cargaison?

BORDMER.

Oui... mais vous en cassez une toutes les fois que vous vous fâchez, et ça revient souvent.

LE CAPITAINE.

C'est vrai.... mais ici tout le monde me contrarie, excepté toi; nous sommes toujours d'accord.

BORDMER, *à part.*

Oui, témoin la querelle de ce matin.

LE CAPITAINE.

Bordmer, en quelle année s'est donné le combat de Navarin?

BORDMER.

(*A part.*) Quelle question! (*Haut.*) En 1827, mon Capitaine... Il y a deux ans.

LE CAPITAINE.

Rien que deux ans!... C'est bien étrange, je m'en souviens à peine.

BORDMER.

Et pourtant nous y étions.

LE CAPITAINE.

Oui, nous y étions, sur la *Junon.*

Digitized by Google

BORDMER.

Non, sur le *Scipion*.

LE CAPITAINE.

Ah! ah! maudite mémoire!... C'est là que je fus blessé, je crois, au bras.

BORDMER.

Non, à la tête. (*A part.*) Il est payé pour s'en souvenir, mon pauvre Capitaine.

LE CAPITAINE, *tressaillant.*

Qui vient là?

BORDMER.

C'est Mamz'elle votre nièce.

LE CAPITAINE.

Chère enfant!

SCENE IV.

LES MÊMES, ÉLISE.

ÉLISE.

Mon oncle, mon bon oncle, on m'a dit que vous étiez souffrant.

LE CAPITAINE.

Moi!... Non, ma chère enfant... Un peu de confusion dans les idées, comme cela m'arrive quelquefois; mais quand je te vois, je me sens beaucoup mieux... Voyons, puisque te voilà, asseois-toi près de moi, et causons d'affaires sérieuses.

ÉLISE.

Je ne demande pas mieux, mon oncle.

(*Bordmer lui approche un fauteuil. — Elle s'assied.*)

LE CAPITAINE.

Est-ce que tu n'aurais pas envie de te marier?

BORDMER, *à part.*

La tête n'y est plus.

ÉLISE.

Me marier?... Mais si, mon oncle. Je croyais que ma tante vous en avait parlé?

Digitized by Google

LE CAPITAINE.

Ta tante... elle ne m'en a pas dit un mot... Mais pourquoi t'adresser à elle plutôt qu'à moi ?... Ne sais-tu pas combien tu m'es chère?... Tu es bien sûre, ma bonne Elise, que ton oncle ne contrariera pas ton inclination, si par hasard tu en as une... Voyons, parle-moi franchement, en fille de marin... Aurais-tu quelque inclination... hein?

ÉLISE.

Oui, mon oncle... Je croyais que ma tante vous l'avait dit?

LE CAPITAINE.

Non.

BORDMER, *à part.*

Il a perdu tout-à-fait la boussole.

LE CAPITAINE.

Mais si tu aimes quelqu'un, je suis tranquille, tu ne peux avoir fait qu'un choix digne de toi, digne de ton père, de moi; et comme te voilà en âge d'être mariée, présente-moi le jeune homme, et tout sera dit.

ÉLISE.

Ah! mon oncle, que vous êtes bon!... M. Bordmer!...

BORDMER, *bas.*

Mademoiselle?

ÉLISE, *bas.*

Dites à ma tante d'envoyer chercher M. Emile, le moment est favorable.

BORDMER.

J'y cours, Mademoiselle, j'y cours moi-même, et je l'amène.

(*Il sort.*)

SCENE V.

LE CAPITAINE, ÉLISE.

LE CAPITAINE.

Sais-tu, ma chère Elise, que je suis jaloux de la confiance que tu accordes à ta tante, sur moi?

Digitized by Google

ÉLISE.

Mon bon oncle...

LE CAPITAINE.

Je sais ce que tu veux dire... Je suis colère, emporté, bizarre, injuste quelquefois, et je te fais peur.

ÉLISE.

Oh! non, non, jamais! vous avez tant de bontés pour moi!...

AIR *de la Robe et les Bottes.*

Pour moi, vous êtes un bon père,
Et travaillant à mon bonheur,
Même quand j'ai pu vous déplaire,
Vous me parlez avec douceur;
Et si parfois, échauffant votre tête,
Quelque colère anime vos discours,
Vous êtes comme la tempête

(*Mouvement du Capitaine. — Elle prend le ton caressant.*)

Qui gronde... et s'appaise toujours.

LE CAPITAINE.

Si tu étais plus souvent près de moi, ma bonne Elise, tu finirais par me rendre doux comme un ange... c'est-à-dire comme toi... Mais quel est donc l'heureux mortel qui a su te plaire, il faut qu'il ait bien des qualités?

ÉLISE.

Il les a toutes, mon oncle.

LE CAPITAINE.

Oh! oh! c'est donc un marin?

ÉLISE.

Il ne lui manque que celle-là.

LE CAPITAINE, *réfléchissant.*

Ce n'est pas un marin...

ÉLISE.

Il sera tout ce que vous voudrez, et tout ce qu'il voudra. Vous allez en juger; car le voici qui vient.

Digitized by Google

SCÈNE VI.

LES MÊMES, EMILE, *amené par* BORDMER.

BORDMER.

Je n'ai pas été le chercher bien loin, il était sous nos croisées.

ÉLISE.

Approchez, M. Emile, voici mon bon oncle.

LE CAPITAINE, *cherchant à retrouver ses idées.*

Emile!...

ÉMILE.

Ah! Monsieur, ce qu'on vient de m'apprendre est-il bien vrai?... Vous daigneriez consentir à mon bonheur en m'accordant la main de mademoiselle Elise?

ÉLISE.

Oui, Monsieur, mon oncle consent.

BORDMER, *à part.*

Ces chers enfans!...

LE CAPITAINE.

Un moment, il faut avant tout, Monsieur que je sache votre nom.

ÉMILE.

Ne le connaissez-vous pas depuis long-temps?

LE CAPITAINE, *cherchant.*

Vous vous nommez Emile... Emile...

ÉMILE.

Émile de Kerlong.

LE CAPITAINE.

Kerlong! Malédiction!

(*Ils se sauvent effrayés de chaque côté du théâtre.*)

ÉLISE.

Oh! mon dieu!

BORDMER, *à part.*

La mémoire lui revient.

LE CAPITAINE.

Kerlong! Kerlong!... mon ennemi, mon persécuteur, celui qui m'empêche de recevoir le prix de mes services!

Digitized by Google

ÉMILE.

Que dit-il?

LE CAPITAINE.

Rentrez, Mademoiselle, rentrez... Demain je vous renvoie dans votre pension de Paris.

ÉLISE.

Mon oncle...

LE CAPITAINE.

M. Emile de Kerlong, jamais vous ne serez le mari d'Elise; jamais, je le jure!

BORDMER.

Mon capitaine...

LE CAPITAINE.

Te voilà donc encore, imbécille?

BORDMER, *à part.*

Il paraît que c'est tout-à-fait revenu.

LE CAPITAINE.

Vas-tu me parler encore de ton mariage et de celui de ma nièce?... C'est toi qui viens d'aller chercher Monsieur, c'est toi qui favorises ses prétentions; mais si tu dis encore un seul mot en sa faveur, je te chasse de mon bord.

BORDMER.

Me chasser!

LE CAPITAINE.

Oui, et tu ne te battras plus à mes côtés.

BORDMER, *à part.*

J'étouffe!... Oh! la subordination, la subordination!...

LE CAPITAINE.

AIR *de Wallace.*

Si vous voulez me plaire,
Otez-vous de mes yeux,
Redoutez ma colère,
Fuyez tous de ces lieux.

ÉLISE.

Ah! mon oncle, que ma tendresse
Appaise ici votre chagrin.

LE CAPITAINE.

Oui, pour l'époux de ma nièce,
Je ne veux avoir qu'un marin.

Digitized by Google

ÉMILE.

Mais, Monsieur...

ENSEMBLE.

Je vous invite
A partir vite,
Ce sont mes vœux,
Oui, je le veux.

ÉMILE.

Puisqu'il m'invite
A partir vite,
Je dois, je veux
Fuir de ces lieux.

ÉLISE.

L'espoir me quitte,
Comme il s'irrite !

BORDMER.

Oui, je le quitte, etc.

(*Le Capitaine sort furieux.*)

SCÈNE VII.

BORDMER, ÉLISE, ÉMILE.

BORDMER.

Me chasser de son bord!...

ÉMILE.

Me faire un pareil accueil!... si c'est pour ça que vous m'avez envoyez chercher?...

ÉLISE.

Il s'appaisera, M. Émile... sa colère ne dure pas...

BORDMER.

Je lui prouverai si je suis un imbécille.

ÉMILE.

Ah! M. Bordmer, vous qui m'aviez dit que ce mariage était décidé, et que le Capitaine consentait...

BORDMER.

Il y consentira... corbleu! il faudra bien qu'il y consente... pour vous d'abord... pour moi ensuite, et pour lui...

Digitized by Google

ÉLISE.

Auriez-vous quelque moyen?

BORDMER.

Non... mais j'en trouverai un... et pour cela, je vais rêver sur le bord de la mer, cet air m'inspire toujours, moi...

AIR *des Amazones.*

Un savant me contait naguère,
Qu' certain bourgeois, grec, gaulois ou romain,
Chaque fois qu'il touchait la terre,
Reprenait des forces soudain. (*bis.*)
Je suis tenté d' croir' ce récit fidèle,
Car si je suis imbécill', comme il dit,
Fils de la mer, quand je m'approche d'elle,
Moi je retrouve aussitôt mon esprit.

Me chasser de son bord!... imbécille!... Mille frégates, nous allons voir.

(*Il sort.*)

SCÈNE VIII.

ÉLISE, ÉMILE, ROSE.

ROSE.

Oh! mon dieu! Mademoiselle, qu'a donc M. le Capitaine? il a pris brusquement sa canne, son chapeau, a dit à sa sœur qu'il ne rentrerait que ce soir, et puis il s'est dirigé vers le port comme un furieux.

ÉLISE.

Mon pauvre oncle!

ÉMILE.

Prenez donc l'état de marin pour être aimable comme cela, j'aime bien mieux suivre la carrière de la diplomatie, au moins les diplomates sont toujours polis.

ÉLISE.

Oui... mais leur franchise n'est point passée en proverbe comme celle des marins, et je veux un mari franc comme mon oncle.

ÉMILE.

Vous ne pouviez mieux vous adresser.

Digitized by Google

AIR *nouveau de M. Doche.*

J'en fais serment, oui, mon Elise,
Gaîté, franchise,
C'est ma devise
Même en amours,
Dans mes discours
La vérité parle toujours.
Oui, mon Elise,
Gaîté, franchise,
C'est ma devise.

Toujours auprès de vous,
Et brûlant de la même flamme,
Vous verrez ici votre époux (*bis.*)
Vous laisser lire dans son âme.

Car

J'en fais serment.
Oui, mon Elise, etc.

Si l'hymen remplit mon espoir,
Moi je prétends, toute ma vie, (*bis.*)
Vous répéter, matin et soir,
Que vous êtes la plus jolie.

ROSE.

Comme il est franc !

ÉLISE, *rougissant.*

Quel doux serment !

ENSEMBLE.

ÉMILE, *lui prenant la main.*

J'en fais serment.
Oui, mon Elise, etc.

ÉLISE.

Pour son Elise,
Gaîté, franchise,
C'est sa devise, etc.

ROSE.

Pour son Elise, etc.

Digitized by Google

SCÈNE IX.

LES MÊMES, BORDMER.

BORDMER, *arrivant en criant.*

Je l'ai trouvé... mille artimons!... je l'ai trouvé....

ÉLISE.

Quoi donc, M. Bordmer?

ROSE.

Qu'est-ce qu'il a donc trouvé?

BORDMER.

Le moyen de prouver au Capitaine que je ne suis pas... ce qu'il dit, et de le forcer à nous marier tous.

ÉLISE.

S'il faut tourmenter mon bon oncle, je m'y oppose.

BORDMER.

Eh! non, Mademoiselle, vous ne vous y opposerez point; car non-seulement, il y va de notre bonheur à tous, mais encore de sa santé... vous savez combien j'aime mon Capitaine, et jamais je n'aurais osé risquer... mais son médecin, que j'ai rencontré, m'a donné carte blanche... il espère même que cette crise peut lui être salutaire.

ÉMILE.

Oh! si c'est par ordonnance du médecin, alors...

ÉLISE.

Mais quel est donc votre projet, M. Bordmer?

BORDMER.

Vous ne le saurez que demain.

TOUS.

Demain!...

BORDMER.

Je crains trop les indiscrétions! seulement, M. Émile, vous que mon Capitaine regarde comme une demoiselle, êtes-vous capable de jurer comme un marin?

ÉMILE.

Tiens, pourquoi pas?

BORDMER.

Dites corbleu! pour voir.

Digitized by Google

ÉMILE, *d'un ton tranquille.*

Corbleu! morbleu! ventrebleu!

BORDMER.

Vous dites ça comme si vous disiez : j'ai bien l'honneur de vous saluer.

ÉMILE, *jurant.*

Corbleu! morbleu !mille sabords!

ROSE.

Oh! comme c'est ça.

BORDMER.

Il y a du mieux.

ÉLISE.

Oui, mais il me fait peur à moi; je ne veux pas qu'il en prenne l'habitude, au moins.

BORDMER.

Rassurez-vous, Mam'zelle, ce n'est que pour un instant, je vous le rendrai après ça doux, doux comme le voilà... mais songeons à notre projet... Le Capitaine ne passe jamais, le soir, dans ce salon pour aller à sa chambre, il faut nous mettre en mesure..., justement j'entends mes hommes.

SCÈNE X.

LES MÊMES, Mlle RAYMOND, MATELOTS.

BORDMER, *aux matelots.*

Allons, enfans, holà! branle-bas général, enlevez-moi tous ces meubles-là!...

Mlle RAYMOND, *entrant.*

Comment, comment, tous ces meubles-là... je vous défends d'y toucher.

BORDMER.

Eh! doucement, Mademoiselle, s'il vous plaît, n'interrompez pas la manœuvre... allez toujours votre train, vous autres.

FINAL.

AIR *nouveau de M. Doche.*

Allons, allons, vite à l'ouvrage,

Digitized by Google

Que l'on s'empresse, du courage,
Enlevez tous ces meubles-là.

CHŒUR DES MATELOTS.

Allons, allons vite à l'ouvrage,
Dépêchons-nous, prenons courage,
Enlevons tous ces meubles-là.

MADEMOISELLE RAYMOND.

Mais je crois qu'il nous déménage,
Finirez-vous tout ce tapage,
Et que veut dire tout cela?

MADEMOIELLE RAYMOND, ÉLISE, ROSE, ÉMILE.

Mais que veut dire tout cela?
Expliquez-vous?

BORDMER.

Morbleu! laissez-nous faire.
C'est moi qui commande l'affaire,
J'en réponds... tout réussira.

CHŒUR.

Allons, allons, vite à l'ouvrage, etc.

BORDMER.

Voulez-vous que de l'hymenée
La chaîne, à jamais fortunée,
Unisse enfin ces deux amans.
Qu'en dites-vous jeunes gens?

ÉLISE, ROSE.

Sans doute.

BORDMER.

Eh bien! laissez-moi faire,
C'est moi qui commande l'affaire,
J'en réponds, tout réussira.

ÉLISE, ROSE.

Et demain l'on nous mariera.

BORDMER.

Oui, demain l'on vous mariera.

MLLE. RAYMOND.

Et mon frère l'approuvera?

Digitized by Google

BORDMER.

Oui, mon Capitaine en rira.

TOUS.

Oh ! nous approuvons tous cela.

ENSEMBLE.

Eh bien ! allons vite à l'ouvrage, etc.

CHŒUR DES MATELOTS.

Allons, allons vite à l'ouvrage, etc.

MLLE RAYMOND, ÉLISE, ÉMILE, ROSE.

Allons, allons vite à l'ouvrage,
Que l'on s'empresse, du courage,
Enlevons tous ces meubles-là ;
Oui, notre plan réussira.

(*Pendant la dernière reprise, mademoiselle Raymond, Emile, Elise, Rose, se sont joints aux matelots et les aident à enlever tous les meubles. — Ce final doit être tout en action, et la toile tombe sur ce tableau.*)

FIN DU PREMIER ACTE.

Digitized by Google

Acte deux.

Le Théâtre représente le même appartement, mais différemment décoré. — La couleur des draperies est changée, et de nouveaux meubles ont remplacé les premiers; ils sont aussi d'une autre couleur. — La table qui était à droite est à gauche, et couverte d'un autre tapis. — Un habit de grande tenue de Capitaine de vaisseau est étendu sur un fauteuil. — Au lever du rideau, les personnages en scène sont censés mettre la dernière main à tous ces changemens.

SCÈNE PREMIÈRE.

Mlle RAYMOND, BORDMER, ÉLISE, ROSE.

BORDMER.

Allons, ça n'est pas trop mal; la manœuvre, quoiqu'un peu compliquée, a bien marché, et tout me fait espérer que nous réussirons... mais d'abord, il faut ôter doucement ce verrou, que j'avais mis hier soir pour plus de précaution.

Mlle RAYMOND.

Ainsi, M. Bordmer, vous croyez que ce projet?...

BORDMER.

Si le Capitaine s'y reconnaît, nous aurons du malheur... Ah! ça, vous savez tous ce que vous avez à faire?

ÉLISE.

Oui, soyez tranquille.

BORDMER.

Oh! soyez tranquille, soyez tranquille... c'est aisé à dire... mais c'est qu'une fois la chose entamée, il n'y

Digitized by Google

aura plus moyen de reculer; il ne faudra pas que les dispositions de l'ennemi vous épouvantent... tenez ferme, recevez la première bordée sans bouger... soutenez-le choc une heure seulement, et je réponds du reste. J'entends du bruit dans la chambre du Capitaine... retirons-nous; et vous, Rose, allez avertir M. Émile.

(*Il s'approche de la porte, et prête l'oreille.*)

AIR *de M. Doche.*

Ecoutons, (*bis.*) tout ça marche à merveille,
Mes amis, c'est l'instant de frapper les grands coups;
Mais gardons qu'un soupçon dans son cœur ne s'éveille,
N'allons pas lui fournir des armes contre nous.
C'est bien lui, je l'entend,
Oui vraiment,
Songeons à notre plan;
Que chacun soit prudent,
Du succès notre bonheur dépend.

Je vais seul entamer l'affaire,
Mais vous, paraissez tous sitôt qu'il le faudra,
Du sang-froid, de l'à-plomb, et malgré lui, j'espère,
Vers le piège conduit, le renard s'y prendra,
Et quand nous lui ferons l'aveu de ce mystère,
Il rira le premier de cett' ruse de guerre.

Le voici, (*bis.*) etc.

(*Ils sortent sans faire de bruit.*)

SCÈNE II.

LE CAPITAINE, *seul.*

(*Il entre en se frottant la tête, et en ayant l'air de chercher à rassembler ses idées.*)

Ouf! je n'en puis plus... j'ai eu un sommeil si lourd, que ma tête s'en ressent encore ce matin... Qu'ai-je donc fait hier?... je serais bien embarrassé de le dire aujourd'hui... voyons, cherchons un peu à rassembler mes idées... Hier, j'ai dîné, ce me semble, à bord du *Con-*

Digitized by Google

quérant, avec mon vieux camarade, le capitaine Rostey... il est heureux, lui... on lui a rendu justice; je n'en suis pas jaloux... il mérite son bonheur!... mais moi... moi, je le méritais aussi!... Ne me jugeraient-ils plus digne de commander... depuis qu'une blessure me fait, par intervalles, perdre la mémoire?... ils ont tort.

AIR : *Vaudeville de la Haine d'une femme.*

Des désastres de notre gloire,
Le vieux Marin a pris sa part :
Il perd aisément la mémoire
Au souvenir de Trafalgar.
Mais quand l'Europe réunie,
Marchant sous le même étendart,
Accourt à la Grèce ravie
Donner la liberté chérie;
Il se souvient, (*bis.*)
Et la mémoire lui revient.

Hélas! si son grade est si mince,
C'est que, toujours trop sans façon,
Il fut le dernier chez le Prince,
Le premier sous son pavillon;
Si, malgré son âme affermie,
Il sent là faiblir sa raison,
Aux mots d'honneur et de patrie,
De guerre, ou de voile ennemie,
Il se souvient, (*bis.*)
Et la mémoire lui revient.

(*Il va pour s'asseoir à la table qui était à droite et qui se trouve à gauche.*)

Ah! ah! quel est donc ce changement? (*Regardant avec surprise.*) Est-ce que j'ai la berlue?... mais non, les meubles hier étaient rouges, et je les retrouve bleus... les draperies étaient vertes, et les voilà blanches... Que diable signifie ce bouleversement?... Parbleu! je suis curieux de savoir qui s'est permis d'opérer ce changement sans mon ordre? (*Allant à la table chercher une sonnette.*) Jusqu'à cette table qui a changé de côté... c'est trop fort! (*Sonnant.*) Holà! Bordmer!... c'est que je ne m'y reconnais plus... Bordmer! Bordmer! (*Sonnant à casser la sonnette.*) Bordmer!

Digitized by Google

SCÈNE III.

LE CAPITAINE, BORDMER, *en dehors.*

BORDMER.

Présent, Capitaine, présent.

LE CAPITAINE, *avec humeur.*

Arriveras-tu enfin?

BORDMER, *entrant, il a une jambe de bois et une canne à béquille.*

Dame! Capitaine, je ne suis plus si alerte qu'autrefois...

LE CAPITAINE, *le regardant avec surprise.*

Qu'est-ce à dire?

BORDMER, *frappant sur sa jambe.*

Ça veut dire que je retarde un peu depuis qu'il y a eu des avaries dans la quille.

LE CAPITAINE, *lui montrant sa jambe.*

Qu'est-ce que c'est que cela?

BORDMER.

Vous ne voyez pas?... c'est une jambe de bois...

LE CAPITAINE.

Je vois bien que c'est une jambe de bois; mais depuis quand, misérable, l'as-tu cette jambe?

BORDMER.

Par exemple, voilà une question... je l'ai depuis qu'une balle, en me fracassant la bonne, m'a obligé d'en prendre une de rechange.

LE CAPITAINE.

Une balle t'a cassé la jambe?

BORDMER.

Sans doute, pourquoi sont-elles faites les balles?... pour casser les bras, les jambes, les têtes, etc.: aussi je ne lui en veux pas à celle-là, elle a fait son métier.

LE CAPITAINE.

Tu oses venir me conter une pareille histoire?

BORDMER.

Comment... comment, une histoire?... Ah! ça, mon

Digitized by Google

Capitaine, permettez-moi de vous le demander, est-ce que vous allez retomber dans vos absences ordinaires?... il y a pourtant long-temps que ça ne vous était arrivé.

LE CAPITAINE.

Comment, mes absences?

BORDMER.

Sans doute, vous avez des momens où vous ne vous ressouvenez de rien; par exemple, aujourd'hui... vous êtes tout surpris de me voir une jambe de bois avec laquelle je marche depuis six ans.

LE CAPITAINE.

Depuis six ans! il est fort celui-là.

BORDMER.

Vous devez bien le savoir, puisque j'ai attrapé ça à cette brillante affaire, où vous vous êtes couvert de tant de gloire, lorsque la frégate la *Constance*, que vous commandiez, s'empara du vaisseau russe, le *Paris*, à l'entrée des Dardanelles.

LE CAPITAINE.

Qu'est-ce que tu viens me chanter là?... Une frégate, un vaisseau russe que j'ai pris à l'entrée des Dardanelles... N'espères-tu pas me faire croire que nous avons eu la guerre avec la Russie?...

BORDMER.

Par exemple, est-ce que vous ne vous en souvenez pas?... La guerre a été déclarée en 1829, au mois de février, quatre mois après que vous êtes revenu des parages d'Alger... et c'est le 25 avril que le combat a eu lieu. Quel beau spectacle!... je vous vois encore le porte-voix d'une main, et l'épée de l'autre...

AIR *d'Azémia.*

Vous animiez votre équipage
De l'œil, du geste, et de la voix;
Enflammé par votre courage,
Chaque homme en valait au moins trois.
On crie: à l'abordage!
Sur le pont, avec rage,
Nous vous suivons soudain,
La hache en main.
Tout tombe sur notre passage,
Tout cède aux efforts de nos bras.

Digitized by Google

Toujours sur vos pas,
Malgré le fracas,
Je vous suis de près,
Malgré les boulets,
Malgré les mousquets.

Pendant que nous jonchons le tillac de morts, vous attaquez corps à corps le commandant ennemi... V'lan ! il tombe à vos pieds... Pouf ! moi je tombe aussi... mais d'un autre côté, et je serais resté long-temps sans connaissance, si je navais été rappelé à la vie par ce cri si cher :

Victoire, (*bis.*)
Gloire
Aux marins français !

(*Le Capitaine qui s'est animé pendant ce récit, reprend les derniers vers avec Bordmer.*)

TOUS DEUX.

Victoire, (*bis.*)
Gloire
Aux marins français !

BORDMER, *à part.*

Je le tiens !

LE CAPITAINE.

Ah ! ça, mais que diable viens-tu me conter là ?... (*Cherchant à se rappeler.*) Prétends-tu te moquer de moi, drôle ?

BORDMER.

Drôle. (*A part.*) Voilà autre chose, à présent. (*Haut.*) Me moquer de vous ?... Ah ! par exemple, vous voulez rire, Capitaine ; vous savez aussi bien que moi que c'est à la suite de ce combat que vous avez reçu votre brevet de Capitaine de vaisseau, et ce n'est pas quand on porte cet habit depuis six ans qu'on peut...

LE CAPITAINE, *courant à l'habit.*

Quoi ! cet habit ?

BORDMER.

C'est le vôtre.

LE CAPITAINE.

Et cette décoration ?

Digitized by Google

BORDMER.

C'est la vôtre.

LE CAPITAINE.

La mienne !... Ah! ça, voyons, suis-je bien éveillé?.. Je n'en reviens pas... et plus je cherche à rassembler mes idées, moins je trouve.....

BORDMER.

Interrogez toute la maison, Capitaine; et si quelqu'un vous dit que j'en impose, je me soumets à tout ce que vous ordonnerez.

LE CAPITAINE.

Son assurance me confond... Eh bien! j'accepte l'épreuve, mais reste ici, ne bouge pas; c'est que vraiment, si je n'étais pas bien sûr que cela ne peut être... (*Sonnant.*) Rose!

BORDMER, *à part.*

Bon! il s'adresse bien.

LE CAPITAINE.

Il faut que tu aies une forte dose d'impudence, pour vouloir absolument... Rose! Rose!

SCENE IV.

LES MÊMES, ROSE.

ROSE, *entrant.*

Chut!

LE CAPITAINE.

Hein?

ROSE.

Chut!

LE CAPITAINE.

Ah! ça, à qui en a-t-elle?

ROSE.

A vous, Capitaine... Plus bas, plus bas, je vous en prie; vous allez réveiller mes enfans.

LE CAPITAINE.

Comment, tes enfans?

Digitized by Google

ROSE.

Chut donc, Capitaine, je suis si tranquille quand ils dorment. Il y a surtout l'aîné, votre filleul, on ne peut pas en venir à bout... vous le gâtez tant!

LE CAPITAINE.

Comment, mon filleul?... j'ai un filleul, moi?

ROSE.

Eh bien! est-ce que vous allez le renier?... par exemple, je voudrais bien le voir!... ce pauvre enfant! vous êtes cause qu'il a eu le fouet ce matin... Dame! on est mère, ou on ne l'est pas.

LE CAPITAINE.

Ah! ça, est-ce que, par hasard, il dirait la vérité? est-ce qu'il se pourrait?...

BORDMER.

Tiens, vois-tu, Rose, je ne sais pas ce qui trouble le Capitaine aujourd'hui; mais il ne se rappelle rien.

ROSE.

Ah! le pauvre cher homme!

BORDMER.

Enfin, tout-à-l'heure, il était surpris de me voir une jambe de bois.

ROSE.

Mais comment pourrait-il douter de notre mariage, par exemple, puisque c'est lui qui l'a ordonné?

LE CAPITAINE.

Moi?

ROSE.

Sans doute!... à tel point que moi, je n'y pensais pas... Dame! une jeunesse, ça l'effraye le mot de mariage... avec ça que je n'avais pas apprécié mon Bordmer avant, comme depuis... Mais vous m'avez menacée de me chasser si je ne consentais pas.

LE CAPITAINE.

Je t'ai menacée, moi?

ROSE.

Oh!... je ne vous en veux pas; car je vous dois mon bonheur!

BORDMER, *à part.*

Hein! comme ça marche!

Digitized by Google

LE CAPITAINE.

Ma parole d'honneur, ils me feront devenir fou... Et quand ce beau mariage s'est-il fait?

ROSE.

Vous le savez bien!

LE CAPITAINE.

Puisque je te le demande?

ROSE.

Mais puisque vous le savez.

LE CAPITAINE.

N'importe, réponds; je le veux!

BORDMER.

C'est très-facile à dire, et puisque mon Capitaine l'exige...

ROSE.

Attendez... mon aîné...

LE CAPITAINE.

Allons, voilà encore mon filleul qui revient.

BORDMER.

C'est un bien joli garçon, je m'en vante... tout mon portrait!

ROSE.

Mon aîné a quatre ans : alors il y a cinq ans, moins trois mois, que je suis madame Bordmer.

LE CAPITAINE.

Diable! tu n'as pas perdu de temps à ce qu'il paraît?

ROSE.

Le temps est si précieux!

BORDMER.

Avec ça que nous partions le lendemain... Dieu! quel beau jour que celui de mon mariage!... quelle joie!... quel bruit sur le port!...

LE CAPITAINE, *à part.*

Si ça dure encore, je serai obligé de croire que ma pauvre tête a déménagé tout-à-fait.

BORDMER.

AIR *de la Chasse au Renard*

Oui, pour témoins de c'tte union chérie
Nous avons eu tous les marins du port.
J' vous vois encor sortant de la Mairie,
En grand' tenue.

Digitized by Google

LE CAPITAINE.

Ça me semble un peu fort.

ROSE.

D'puis c' jour, jamais les plus légers nuages
N' sont v'nus troubler un hymen aussi doux.
Ah! l'on trouv'rait moins de mauvais ménages,
S'il n'existait qu' des époux comme nous.

BORDMER.

Je crois bien, par exemple.

SCÈNE V.

LES MÊMES, ÉLISE.

ÉLISE, *accourant.*

Ah! mon oncle! mon bon oncle! quelle joie! quel plaisir!

LE CAPITAINE.

Eh bien! qu'est-ce qu'il y a encore?

ÉLISE.

Il vient d'arriver.

LE CAPITAINE.

Arriver?... qui?

ÉLISE.

M. Émile, il revient des Indes.

LE CAPITAINE.

Décidément, il faut que la maladie ait gagné tout le monde. Comment! M. Émile revient des Indes?

ÉLISE.

N'est-ce pas vous qui l'avez exigé?... Il s'est fait aspirant de marine pour vous plaire.

LE CAPITAINE.

Pour me plaire?... Ah! oui, oui, il me semble que je me souviens de çà.

ÉLISE.

Sans doute, il y a sept ans, lorsqu'il vous demanda ma main, vous le refusâtes; il persista... Eh bien! dites-vous, fais six campagnes sur mer, et elle est à toi!... Là-dessus,

Digitized by Google

il m'embrassa, partit désolé... et moi aussi, j'avais le cœur gros!

ROSE, *pleurant presque.*

Dame!... quand on perd son amoureux... c'est si naturel!

LE CAPITAINE.

Je n'y suis plus!

AIR *suisse.*

ÉLISE

Tant qu'Émile fut parti,
Hélas! combien j'eus d'ennui!
L'espoir a beau nous bercer,
Six ans sont longs à passer.
En moins de temps on oublie,
Ou bien l'on change d'amie;
Aussi comme la terreur
Agitait mon cœur!
Ah! ah! ah! etc.

Oui, je craignais qu'au retour,
Il n'eût plus le même amour,
Et que le temps ennemi
Pour moi ne l'eût refroidi;
Mais, des marins vrai modèle,
Il revient tendre et fidèle.

(*Prenant la main du Capitaine, et la mettant sur son cœur.*)

Aussi comme le bonheur
Fait battre mon cœur.
Ah! ah! ah! etc.

LE CAPITAINE, *à part.*

J'y suis, je me rappelle en effet... hier... les six ans de service; c'est une mystification... Ne faisons rien paraître, ayons même l'air de donner dans le piège... j'aurai mon tour. (*Haut.*) Ainsi le voilà donc arrivé?

ÉLISE.

Oui, mon oncle, et il est bien changé.

ROSE.

C'est que six ans de service, çà vous forme joliment un jeune garçon.

Digitized by Google

BORDMER.

Avec ça qu'il avait des dispositions pour la partie... Je l'avais deviné.

LE CAPITAINE.

Ah! tu l'avais deviné!...

BORDMER.

Faut-il l'aller chercher, Capitaine?

LE CAPITAINE.

Eh bien!... oui, amène-le moi: je suis curieux de voir s'il a gagné depuis son départ.

BORDMER, *à part.*

Va-t-il, le Capitaine! va-t-il! va-t-il!... Non, je suis un imbécille... (*Haut.*) Eh! justement le voici.

LE CAPITAINE, *à part.*

Fort bien! tout le monde était à sa replique.

SCÈNE VI.

LES MÊMES, EMILE, *qui porte l'uniforme d'aspirant de première classe.*

TOUS QUATRE, *en entrant.*

AIR : *Ah! que je sens battre mon cœur!*

Ah! pour mon / son } cœur quel heureux jour!
Enfin me / le } voilà de retour!
Je vous revois, / Il nous revoit, } ces doux momens!
Me font / Lui font { oublier } mes / ses { tourmens

Après une aussi longue absence,
Qu'avec plaisir je vous revois!
(*Au Capitaine.*)
Je viens, le cœur plein d'espérance,
Chercher le prix qu'à ma vaillance
Vous avez promis autrefois.

TOUS QUATRE.

Ah! pour mon / son } cœur, etc.

Digitized by Google

LE CAPITAINE, *à part.*

C'est qu'il est fort joli garçon comme ça.

EMILE, *tendant la main au Capitaine.*

Eh bien! mille tonnerres! Capitaine, est-ce que vous ne me reconnaissez pas?

LE CAPITAINE.

Ah! ah! il a déjà attrapé le diapason d'un marin!... C'est fort bien, mon garçon!

ÉMILE.

J'ai donc bien changé dans l'autre monde?

LE CAPITAINE.

Ma foi, mon garçon, je t'avoue que je ne m'attendais pas à te revoir comme ça. C'est que tu as pris un air martial, une tenue... A la bonne heure, corbleu! tu es un homme à présent!

BORDMER, *à part.*

Oh! oh! pas encore tout-à-fait.

LE CAPITAINE.

N'est-il pas vrai que c'est une noble carrière que la marine?

ÉMILE.

C'est la première de toutes, corbleu! et maintenant je suis de votre avis, Capitaine.

AIR *nouveau de M. Doche.*

Le beau métier que celui de marin! (*bis.*)
Brave et joyeux enfant de l'onde,
Toujours sans souci, sans chagrin,
Il poursuit aux deux bouts du monde
La gloire et le plaisir, et n'a qu'un seul refrain. (*bis.*)
Le beau métier que celui de marin!

Dès que zéphir enfle sa voile,
Se confiant à son étoile,
Gaîment il s'éloigne du port;
Et quand les vents soulèvent l'onde,
Au loin lorsque la foudre gronde,
Tranquillement bravant le sort,
Et les flots dont la rage
Lui cachent le rivage,
Au fort de la tempête
Sur le pont il répète:
Le beau métier que, etc.

Digitized by Google

LE CAPITAINE, *à part.*

C'est qu'il va bien au moins. (*Haut.*) Parbleu! mon garçon, j'éprouve nn vrai plaisir à te voir... Nous allons boire un verre de rhum à ton heureux retour.

ÉMILE, *à part.*

Aie! aie! (*Haut.*) Volontiers, Capitaine.

ÉLISE, *à part.*

Ce pauvre Emile!

ROSE, *à part.*

Comment va-t-il se tirer de là?

LE CAPITAINE.

Autrefois tu ne l'aimais pas; mais quand on revient des Grandes Indes. (*Trinquant après que Bordmer a rempli lee verres.*) A la gloire que tn t'es acquise!

EMILE.

Il n'y a pas de quoi, Capitaine.

BORDMER, *à Emile qui fait des façons pour boire.*

Allons, il faut avaler ça.

LE CAPITAINE, *après avoir bu.*

Eh bien! comment le trouves-tu?

ÉMILE, *bas à Bordmer.*

Dieu! que c'est mauvais! (*Haut.*) Délicieux, Capitaine.

LE CAPITAINE.

J'en étais sûr. (*A part.*) Quelle grimace il a faite! (*Haut.*) Et tu reviens?...

ÉMILE.

Réclamer la parole que vous m'avez donnée... Me voilà marin, j'ai fait le tour du monde, et la main de la belle Elise est à moi, corbleu!

BORDMER.

C'est ça, c'est ça!

ROSE.

Est-il gentil maintenant!

LE CAPITAINE.

Tu trouves? (*A part.*) A mon tour. (*Haut*) Ta demande, mon garçon, est juste, sans doute; mais elle m'embarrasse.

ÉMILE

Et pourquoi donc, Capitaine?

LE CAPITAINE.

Ah! c'est que depuis ton départ il s'est passé tant de choses... J'ai pris d'autres engagemens.

Digitized by Google

ÉLISE.

Comment?

LE CAPITAINE.

Oui, j'ai promis la main de ma nièce à un de mes camarades de guerre.

ÉMILE.

Mais, Capitaine...

LE CAPITAINE.

Je sais tout ce que tu peux avoir à me dire; mais c'est que celui-là n'a pas le temps d'attendre, il n'est pas jeune comme toi. C'est un ancien lieutenant de vaisseau, brave homme... trente ans de services, cinquante ans d'âge, trois balafres sur la figure, un bras en écharpe, une jambe de bois... Ça fera un excellent mari.

BORMDER.

Il est sûr que d'après ce signalement-là...

LE CAPITAINE.

Est-ce que ça te regarde, imbécille.

BORDMER, *à part.*

C'est singulier qu'il n'oublie jamais ce mot-là.

LE CAPITAINE.

De quoi te mêles-tu, et pourquoi es-tu ici?

BORDMER.

Pourquoi je suis ici?

LE CAPITAINE.

Hier à bord, tu as manqué à ton service, et je t'ai condamné à passer quinze jours à fond de cale.

BORDMER.

Plaît-il?

ROSE.

Mon mari à fond de cale!

LE CAPITAINE.

Allons, vite, retire-toi; retourne à bord, et songe à subir ta punition.

BORDMER, *à part.*

Ah! ça, décidément, est-ce que la mystification tournerait contre moi?... Ça serait du joli.

Digitized by Google

CHŒUR.

AIR *de M. Doche.*

LE CAPITAINE.

Oui, sur la discipline
J'entends être obéï,
Et quand on se mutine,
On doit être puni.

BORDMER, *à part.*

Que faire s'il s'obstine
A me punir ici?
Si je parle, il devine
Que l'on se rit de lui.

ROSE, ÉMILE, ÉLISE, *à part.*

Que faire s'il s'obstine
A le punir ici?
Si je parle, il devine
Que l'on se rit de lui.

SCENE VII.

LES MÊMES, Mlle RAYMOND.

Mlle RAYMOND.

D'où vient tout ce bruit, tout ce tapage?... Que vois-je! Emile! Emile de retour!... que je l'embrasse, ce cher enfant!... Comme il est grandi!... comme il est fort!...

LE CAPITAINE.

Oui, oui, vous le trouvez changé à son avantage?... c'est vrai... Eh bien! je suis sûr que vous ne produisez pas le même effet sur lui?... N'est-il pas vrai, Emile, que ma pauvre sœur est bien vieillie?

Mlle RAYMOND.

Vieillie!... moi!... moi, je suis vieillie?

Digitized by Google

LE CAPITAINE.

Dame! six ans de plus sur la tête d'une femme qui n'est déjà plus jeune....

Mlle RAYMOND.

Ces six ans n'ont passé que dans votre tête, vieux fou!... Vieillie, vieillie!...

LE CAPITAINE.

Ah! vous en convenez donc?

BORDMER, *à part.*

La peste soit de l'amour-propre des vieilles femmes!... Voilà bien un autre embarras.

LE CAPITAINE, *à sa sœur.*

C'était une mystification; mais le vieux renard avait deviné le piège. J'ai bien voulu me prêter à vos impertinences, je me suis rendu votre jouet, afin de prendre ma revanche; maintenant je redeviens le chef et le maître de la maison. Voyons, commençons par vous. (*A sa sœur.*) De quel droit vous êtes-vous mis en tête un semblable projet?... De quel droit, pour me faire approuver une union à laquelle je m'oppose, m'avez-vous fait le point de mire des plaisanteries de tous les gens qui me doivent du respect? Se servir de blessures toutes honorables, reçues en défendant mon pavillon, en gagnant chacun de mes grades, pour me faire croire que les suites en ont pu réagir sur mon esprit... Je suis d'une colère!...

ÉMILE, ROSE.

Monsieur...

ÉLISE.

Mon oncle....

BORDMER.

Capitaine...

LE CAPITAINE.

Paix! taisez-vous tous... Qu'il ne soit pas plus question de mariage que de ce qui vient de se passer!

ÉLISE, ÉMILE.

C'en est donc fait!

Digitized by Google

Mlle RAIMOND.

Mon frère !...

LE CAPITAINE, *marchant avec agitation.*

J'ai peine à me contenir. (*Jetant les yeux sur l'habit qui est étalé sur le fauteuil.*) Et cet habit, si je ne n'avais point découvert votre ruse, vous m'eussiez exposé à le revêtir, à sortir avec les insignes d'un grade qui n'est pas le mien; et si quelques plaisanteries de mes camar ades étaient venues me révéler la vérité, savez-vous si, insulté, provoqué, je ne serais pas?...

BORDMER, *l'interrompant.*

Oh! pour cela, Capitaine, tout était prévu... Je passe condamnation sur la ruse que nous avons employée; mais quant à cet habit-là, c'est le vôtre.

LE CAPITAINE, *le saisissant au collet.*

C'est le mien!... Prétends-tu donc, misérable, continuer la mystification, et me soutiendras-tu que je suis capitaine de vaisseau?

ÉMILE, *timidement, en lui remettant un papier.*

Voici votre brevet.

LE CAPITAINE, *lâchant Bordmer et prenant le papier.*

Le brevet!... à moi?

BORDMER, *à part.*

Ouf! un peu plus il m'étranglait... Mais c'est égal!... (*Haut.*) Vive mon Capitaine!

LE CAPITAINE.

Moi, capitaine de vaisseau!

Mlle RAYMOND.

Sans doute!

BORDMER, *à part.*

Crions bien fort, c'est le seul moyen qu'il ne dise rien. (*Haut.*) Et pourquoi ne le seriez-vous pas, est-ce que vous ne l'avez pas mérité? Auriez-vous envie de protester contre la signature du ministre?... Je voudrais bien voir ça, par exemple!

ÉMILE, *au Capitaine.*

Mon père a reçu hier ce brevet pour vous, il vous a été accordé en récompense de votre brillante conduite dans les parages d'Alger.

LE CAPITAINE.

Le vœu de mes camarades est donc exaucé!... Ah! ce

Digitized by Google

dernier trait me désarme!... Viens, Emile, viens, mon neveu!

(*Il l'embrasse.*)

BORDMER.

Vivat!

LE CAPITAINE.

Quant à vous, M. Bordmer...

BORDMER, *sans l'écouter.*

Vive mon Capitaine!

LE CAPITAINE.

Quant à vous, M. Bordmer...

BORDMER.

Vive mon Capitaine!

LE CAPITAINE.

Veux-tu bien te taire!

BORDMER.

Vive...

LE CAPITAINE.

Paix!... Je devrais te punir; car je ne doute pas que ce ne soit toi qui ait tout mis en train.

BORDMER, *d'un air content.*

Je voulais vous prouver que je n'étais pas un imbécille.

LE CAPITAINE.

Touche là... oublie ce mot pour ne te souvenir que de mon amitié et de nos dangers communs... Rose est à toi, et je consens même à être le parrain du filleul à venir.

BORDMER.

Je vous ferai attendre le moins long-temps possible!... Pas vrai, madame Bordmer?

ROSE.

Oui, mon ami.

LE CAPITAINE, *à sa sœur.*

Quant à vous, ma sœur, vous avez six ans de moins; c'est bien quelque chose... Allons, Bordmer, vienne une guerre, et peut-être ta campagne n'aura-t-elle pas été imaginaire.

BORDMER.

Grand merci du vœu pour mes jambes.

Digitized by Google

VAUDEVILLE FINAL.

AIR : *Vaudeville du Château perdu.*

Mlle RAYMOND.

Un doux hymen enfin vous dédommage
D'un peu de crainte et de quelques tourmens.
Que le bonheur à jamais vous engage,
Et si le sort vous donne des enfans,
Lorsque l'amour viendra, selon l'usage,
Songez aux maux qu'il vous a faits souffrir;
Et si vos fils parlent de mariage,
Dans le passé cherchez un souvenir.

ROSE.

A quoi sert-il à l'homme d'être avare?
De cet argent, en secret recueilli,
Il faudra bien que la mort le sépare,
Et nul alors ne pleurera sur lui.
Ah! plus heureux, à son heure dernière,
L'homme de bien toujours prêt à partir,
Leste et joyeux s'envole de la terre,
Sûr d'y laisser un touchant souvenir.

LE CAPITAINE.

Vous que le Prince appelle en sa présence,
Dans le conseil, songez le premier jour,
Que cette main qui donne la puissance,
A vos désirs peut l'ôter sans retour.
Prévoyez donc les jours de la disgrâce,
Qu'un peu de bien nous force à vous bénir,
Pour que du temps que vous restez en place,
Plus tard le peuple ait un doux souvenir!

BORDMER.

Je ne sais pas pourquoi tous ces outrages
Que les savans s' prodigu'nt à chaque instant:
L'un du passé dénigre les ouvrages,
L'autre n' veut pas qu'on fass' bien à présent.
Sur ces avis, moi je devrais me taire,
Je suis pourtant forcé d'en convenir:
On travaillait très-bien du temps de mon père;
J'en suis, je crois, un joli souvenir.

Digitized by Google

ÉMILE.

Combien de rois, inconnus à notre âge,
S'étaient flattés de ne jamais mourir;
Mais nuls bienfaits n'ont marqué leur passage :
L'oubli, le temps, sont venus les couvrir.
Tandis qu'un nom, chez nous bien populaire,
Celui d'Henri ne saurait se ternir;
Car sous le chaume, où sa mémoire est chère,
La poule au pot reste pour souvenir.

ÉLISE.

Voici l'instant où le public sévère
Sur notre sort va prononcer ici :
Quand nous avons le désir de vous plaire,
Ah! puissiez-vous nous le rendre aujourd'hui!
Mais si le sort trahit notre espérance,
Epargnez-nous un bruit qui fait frémir,
Afin, Messieurs, que de votre indulgence,
Nous conservions un heureux souvenir.

FIN DU DEUXIÈME ET DERNIER ACTE.

Digitized by Google